

Non regum mensas, Pontificumque dapes;
 Non armenta, greges, moilis non gaudia lecti,
 Sed rectum in valido corpore mentis opus.

Vintimille tenait d'ailleurs dignement sa place au milieu de ces spirituels et illustres amis. La nature avait été libérale envers lui, et l'éducation avait secondé la nature : il avait étudié avec succès l'histoire, la jurisprudence, les mathématiques et jusqu'à l'architecture ; il possédait la plupart des langues mortes et vivantes, et cultivait tout à la fois la peinture, la musique et la poésie. Il faut remonter au seizième siècle pour trouver chez un seul homme des connaissances si étendues réunies à des talents si variés.

Mais les belles-lettres eurent d'abord ses préférences, et c'est d'elles qu'il fera plus tard cet éloge bien senti :
 « Tant s'en fault que les lettres corrompent ou amolissent les cœurs généreux, que par le contraire elles les façonnent, aiguissent et enflamment aux belles entreprises. Car l'on void par expérience que la hardiesse, dénuée de discours, se tourne en furie et témérité, et l'esprit de beaucoup se rend lourd et hébété, s'il n'est poly et façonné par les lettres (1). »

Il n'avait d'ailleurs aucun préjugé de race ; il connaîtait toute la dignité de la pensée ; il croyait, en se livrant à l'étude, moins encore satisfaire un goût personnel, que donner aux hommes de sa caste un utile exemple. « Pour corriger, dit-il, les humeurs de ceux qui estiment les lettres inutiles aux gens nobles, j'ay bien voulu donner la voile aux vents avec ceux qui ont couru cette mer (2). » C'est ainsi que Jean-André Lascaris, sur-

(1) *Epistre dédicatoire* de la traduction d'Hérodien, édition de 1580.

(2) *Epistre dédicatoire*, ibid.